

RescuHEM



ART, Passion et revers. - L'histoire de l'art a depuis tous les temps fait vibrer les amateurs, les consommateurs mais surtout les artistes. Si la vie de ces derniers pour la plupart est le reflet d'émotions intenses, leur oeuvre n'en demeure pas moins extravagante et parfois provocante. La vie et l'oeuvre de Picasso pourraient en témoigner. Certains de ses travaux contribuent encore à alimenter l'histoire de l'art. Si sa célébrité n'est pas accordée à tous, certaines intrigues contribuent souvent à nourrir l'histoire et l'art de certains artistes. Elles deviennent anecdotiques. C'est sans malice ni lien direct que nous avons évoqué le nom de Picasso à travers ces lignes. Cependant, la relation de cet article avec l'histoire de Picasso se fesse sur les notions de peinture, de sculpture. Anicès Grégoire, sans le vouloir, a rejoint l'histoire de Picasso en rajoutant une autre corde à son arc. La femme.

La sculpture, travailler le bronze, la peinture, en fait la plastique sont les principaux éléments qui remplissent la vie de cet artiste d'origine haïtienne. Son mal qu'il doit supporter comme la plupart de ses pairs haïtiens, c'est le mépris et l'incompréhension de ses concitoyens tandis que ses oeuvres sont vendues et appréciées dans les milieux "blancs". Anicès vit et vibre dans les arts. Il se définit beaucoup plus comme un chercheur qu'un artiste. On découvre le buste de plusieurs personnalités haïtiennes dans son atelier. La tête de Dany Lafemière au milieu des anges en bronze coulé. Il croit avoir trouvé sa voie. Il a peur du mot création qui revêt de trop de responsabilité dit-il. C'est un déli quotidien! Cependant, il développe sa propre esthétique. Il ne nie pas qu'il s'inspire de l'Art africain mais, explique que son travail conforme du primitif et des éléments modernes. C'est un mélange équilibré qui lui permet de marquer la temporalité en prévention à foubk. Soit un symbole, soit une figure ou un mélange passionné des deux. Il parle de mémoire et pige directement dans le contemporain pour romouvoir sa culture. C'est surtout la touche de l'artiste qui l'emporte dans la préparation et la présentation de son travail. C'est dans ce contexte qu'il planifie un arbre généalogique peu ordinaire. Un bronze de 25 pieds dont les branches seraient porteuses de têtes plutôt que de feuilles. Une famille culturelle. La finalité de sa démarche s'exprimera sur une toile qui dit-il lui permet d'introduire un fond. Dans la peinture, c'est un autre support qu'il s'offre. Mais qu'en est-il du public, quelle est sa perception?



Anicès ne démord pas. Sa prise est bien réelle pour lui. Il propose. Cependant, il veut vivre avec la critique. c'est l'indifférence qui l'ennuie. Il vit d'art et d'intrigues. Son projet pour le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti l'a poussé vers une stratégie de marché qui absorbe beaucoup d'argent dit-il. Il doit maintenant chercher de l'aide un peu partout. C'est le masque de coupé cloué, un chanteur haïtien décédé qu'il a voulu immortaliser, qui servira de support marketing pour sa campagne de financement. C'est aussi ce masque qui lui a valu des commentaires désobligeants. Anicès raconte qu'un autre artiste lui aurait fait savoir que c'était plutôt son autoportrait qu'il avait réalisé. Il s'étonne mais à l'assume. Il raconte. Si les critiques sont parfois intenses comme celle-ci, d'autres sont plus sympathiques malgré le caractère intime de l'affaire. Un admirateur lui aurait fait savoir que sa copine aurait été modelée par ses mains de sculpteur. Tout un compliment lorsqu'on considère le côté plastique. C'est avec un petit sourire pincé que l'artiste accueille cette remarque. C'est comme pour dire que Picasso en a vécu beaucoup plus que lui. Quand on considère l'étendue de ses projets, la portée de ses ambitions dépasse le raisonnement d'un simple artiste. Anicès Grégoire aurait-il l'intention de rejoindre le niveau d'un Picasso? C'est un dossier à suivre.